Repères, pas reliques

Il y a des talents dans les conservatoires et heureusement. La musique qu'on y enseigne, celle de Bach, Mozart, Beethoven, Ravel reste plus belle, plus riche, plus nécessaire que beaucoup de la musique dite « contemporaine » qui s'écrit aujourd'hui dans les cercles officiels, mais cette musique ne doit pas devenir un monument. Elle ne doit pas être sacrée pour ne plus rien dire.

Elle doit servir de repère. Un axe, une ligne, un écho : pas une cage car sans repères, on tombe dans le bruit, dans l'imposture savante, dans la musique de laboratoire.

Sans oreille historique, la musique contemporaine devient un système clos qui ne parle qu'à lui-même. On a vu naître des figures comme Boulez : chef d'orchestre reconnu, mais théoricien dogmatique.

Son projet d'abolir le passé au nom d'un progrès musical pur a coupé la musique de son espace d'écoute.

Stravinsky, lui, a su écrire du nouveau en écoutant l'ancien. Boulez souvent a voulu du nouveau sans racine.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'un autre axe : une musique intérieure, vivante, libre mais reliée à une mémoire sensible, à des formes qui vibrent encore, non pour être imitées, mais pour nous rappeler ce qui est juste.

Le passé est un seuil, pas un musée et sans seuil, rien ne s'ouvre.